



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 5 (1936), pp. 379-384

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527113>

Accessed: 05/02/2011 14:22

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

k'in seul est le nom bien chinois d'un instrument de musique, et où *hou* signifie seulement "étranger, d'Asie Centrale", indiquant l'origine étrangère de l'instrument particulier qu'est ce violon. Il ne peut y avoir aucun rapport étymologique entre *qobuz*, *quγur*, d'une part, et ch. *hou-k'in* de l'autre.

Par ailleurs, bien des rapprochements sont d'une hardiesse déconcertante. Le mo. *bös*, "cotonnade" (56²), répond à turc *böz*, grec *βυσσός*, etc., mais comment peut-on faire entrer en ligne également le vieux mot chinois 布 *pou*, **puo*, "étoffe" (qui n'était pas de coton)? Comment mo. *geü*, "jument", pourrait-il avoir rien de commun avec skr. *go-*, "vache" (140²)? Et quel intérêt peut avoir le rapprochement de kalm. *lūdžŋ* < ch. 羅經 *lo-king*, "boussole", avec "*loxo-graphie*" (252²)?

Mais, s'il y a ainsi bien des rapprochements douteux hors du domaine altaïque, je me hâte d'ajouter que, dans celui-ci, M. R. est un guide très ingénieux, généralement sûr, et d'une érudition remarquablement étendue. Il fait intervenir parfois le tchouvache, assez souvent le coréen. M. Poppe a publié de son côté sur le tchouvache des recherches que M. R. n'a pu utiliser. Mais presque tout restait et beaucoup reste à faire pour le coréen, où il y aurait lieu de toujours distinguer toutefois entre le coréen proprement dit et le sino-coréen, c'est-à-dire la prononciation coréenne du chinois. Le *Kalmückisches Wörterbuch* fera date dans les études altaïques.

P. Pelliot.

P. Anastasius van den WYNGAERT O.F.M., *Sinica Franciscana*, t. III, avec la collaboration du P. Fabiano BOLLEN, Quaracchi, 1936, in-8, xxviii + 883 pages, avec 1 carte.

L'Académie des Inscriptions a accordé en 1934 le prix Stanislas Julien aux t. I et II des *Sinica Franciscana*. S'il n'a pas été

autrement question de ces deux volumes dans le *T'oung Pao*, c'est que j'achève sur le premier tout un volume (sur Plan Carpin et Rubrouck en particulier) et que j'ai écrit sur le second volume un article spécial que le *T'oung Pao* publiera prochainement. Le présent volume est consacré aux lettres et rapports de deux missionnaires seulement, Buenaventura Ibañez et Agustín de San Pasqual.

Buenaventura Ibañez, né à Elche (Espagne) le 24 févr. 1610, arriva aux Philippines en 1644, fut envoyé en Chine en 1649, partit de Macao en 1663 pour n'arriver à Rome qu'en 1667. Embarqué à nouveau à Cadix en 1669, il atteignit Honduras et le Mexique, puis, par Acapulco, gagna de nouveau les Philippines pour aborder à Macao en mai 1672 et entrer à nouveau dans la Chine proprement dite le 13 décembre 1672. Revenu à Macao en octobre 1673, commissaire des missions de Chine de 1675 à 1681, il était retourné à Canton le 15 mars 1678; c'est là qu'il mourut le 11 octobre 1691. Son nom chinois est 文度辣 Wen Tou-la (= Bonaventure), *tseu* 道濟 Tao-tsi. Il est l'auteur d'un catéchisme, 聖教要訓 *Cheng-kiao yao-hiun*, paru en 1681, dont des exemplaires existent à la Bibl. Nat. (Courant, 7410—7412) et à la Vaticane (Pelliot, *Inv. sommaire*, 38); cf. aussi Cordier, *L'imprimerie sino-europ.*, n° 132 (où "1601" est une faute d'impression), et Streit, *Bibl. Miss.*, V, 2420, et p. 971 (dans Cordier et Streit, la date de naissance est faussement donnée comme 1607).

Agustín de San Pasqual (ou San Pascual) est né à Marbella (prov. de Malaga) en 1637; arrivé aux Philippines en 1665, il en partit en janvier 1670 pour gagner la Chine, mais n'arriva à Macao qu'en juillet 1671. Il passa à Canton, puis parvint au Foukien en 1672, et gagna le Chantong en 1677. En 1683 il se rendit à Canton, et resta dans cette province jusqu'en 1692, date où il alla au Ngan-houei. Envoyé à Rome en 1697, il mourut en mer, non loin d'Acapulco, le 18 décembre 1697. Son nom chinois fut d'abord

“Gu” (? 吳 Wou), puis il s'appela 利安定 Li Ngan-ting, *tseu* 惟止 Wei-tche, en signe d'attachement au P. Antonio de Santa Maria qui s'appelait 利安當 Li Ngan-tang. On a d'Agustín de San Pasqual quatre œuvres en chinois (Cordier n'en indiquait que deux): 1°. 永福天衢 *Yong-fou t'ien-k'iu*, “Voie céleste du bonheur éternel”, sur lequel cf. *Sin. Franc.*, III, 351; explique le Symbole des Apôtres. Cordier (n° 260), Streit (V, 2363), le P. v. d. W. (p. 351) disent que l'ouvrage fut imprimé à Canton en 1681 et réimprimé à Tou-sè-wè en 1873. Mais la préface de l'auteur est de 1674; il est un peu surprenant, mais possible, que l'édition n'ait paru que 7 ans plus tard; d'autre part, il y a déjà eu une réédition en 1700 (Courant, 6992). 2°. 人魂義釋 *Jen-houen yitsh'eng*, réfutation de la théorie de la transmigration de l'âme; daté de 1680; cf. Courant, 7017; Pelliot, *Inv. sommaire*, 41; v. d. W., 350. 3°. 醒蒙要言 *Sing-mong yao-yen*, “Paroles importantes pour réveiller les ignorants”; Courant, 7028—7029; v. d. W., 351. 4°. 成人要集 *Tch'eng-jen yao-tsi*, “Recueil essentiel pour atteindre la perfection”; daté de 1694; Courant, 7025—7027; v. d. W., 351.

Les lettres d'Ibañez et de San Pasqual n'ont pas l'intérêt historique ou géographique des relations et lettres contenues dans les deux premiers volumes; elles se rapportent presque exclusivement aux détails de l'apostolat; les paragraphes concernant les rites chinois sont omis pour obéir au décret du Saint Office. Il vaut cependant de signaler que le P. de San Pasqual a inséré dans une lettre du 4 octobre 1689 le texte complet d'une relation de la révolution de Siam qui circula à Macao en portugais et que le missionnaire traduit en espagnol; cette relation, datée du Siam, 29 avril 1689, devra retenir l'attention des futurs historiens de Phaulkon et de Desfarges. Les Addenda contiennent (pp. 805—815) la collation de deux mss. de Plan Carpin, l'un de Luxembourg, non signalé dans le t. I, l'autre de Wolfenbüttel, très important,

dont le P. v. d. W. avait seulement pu donner quelques leçons à la fin du t. I.

Voici quelques remarques de détail :

P. xxiii: "Tchenn-nang". Lire 陳昂 Tch'en Ngang, et cf. *T'oung Pao*, 1930, 424—426.

P. 96, n. 1: Je pense que c'est le P. Juan Marti qui fut un des réviseurs de Courant 6992; en ce cas son nom chinois complet serait 丁若望 Ting Jo-wang, *tseu*, 儼思 Yen-sseu.

P. 203, n. 5: Il n'y pas à s'arrêter à la forme "Lou Tchen-to" [non "Lou Tchen-lo"] donnée par Courant, n° 7014, comme nom chinois du P. Pedro Piñuela, et qui résulte seulement d'une mauvaise coupure; le texte donne bien en réalité 石鐸瑒 Che To-lou, *tseu* 振鐸 Tchen-to.

P. 209: On notera l'intéressante demande faite par le P. Ibañez d'une peinture du Sauveur à barbe noire ou châtain foncé, car les Chinois appellent Hollandais tout homme à barbe rousse; à tunique ajustée au cou, car une poitrine nue semble déshonnête aux Chinois; à robe couvrant les pieds, car on méprise en ce pays quiconque va nu-pieds.

P. 237: En 1681, le P. Ibañez demande "deux douzaines de pierre de serpent (*pedras de culebra*) pour présents aux mandarins, lesquelles [pierres], dit-on, se vendaient l'an passé à Manille moins de 4 réaux". Sur ces "pierres de serpent", cf. Yule, *Hobson-Jobson*², 847—849; Laufer, dans *T'oung Pao*, 1916, 377—380.

P. 483: Le P. Agustín de San Pasqual parle de la cangue sous le nom de *tablon*; c'est évidemment ce mot purement espagnol qu'il faut reconnaître, déformé par une faute d'impression, dans le "fablon" qui m'avait intrigué, *T'oung Pao*, 1936, 77.

P. 491, n. 2: "Chapeca" n'existe pas; il faut lire *sapeca*, sapèque, et ce mot n'a rien à voir avec *chapa*; cf. les deux mots dans *Hobson-Jobson*² et dans R. Dalgado.

P. 508, n. 11: Le titre de 閣老 *ko-lao* ne désignait pas un premier ministre sous les Ming et les Ts'ing; tous les grands secrétaires (*ta-hiue-che*) étaient des *ko-lao*; cf. *T'oung Pao*, 1924, 364.

P. 510, n. 2: 小米 *siao-mi* n'est pas le maïs, mais une sorte de millet.

P. 512: "to-vue-king", mais p. 674 et à l'index "to vuen king"; je ne suis pas sûr de la forme de ce terme chinois pour "longue-vue" (= *tou-yuan-king?*).

P. 512, n. 3: *saguate* est un mot du portugais des Indes; <pers. *saṅyāt*, lui-même d'origine altaïque; je publie une note spéciale sur ce mot (*supra*, 230—237).

P. 523: "paos eng lao mu"; lire "pao seng lao mu", 保生老母 *pao-cheng lao-mou*.

P. 605, n. 3: Ici et à l'Index, le P. v. d. W. dit que le nom chinois du P. Joseph Navarro est "Geu"; il faut lire "Gen" = 恩 Ngen. Je suppose qu'il est le Ngen Meou-sieou, *tseu Ming-tō*, qui a autorisé la publication du *Tch'ou-houei wen-ta* de Pedro Piñuela (Courant, 7014; Ngen Meou-sieou est encore nommé nos 7028, 7154); en effet, le P. Noel (*Philosophia Sinica*, I, 152) dit que le *Tch'ou-houei wen-ta* a été approuvé par le Père commissaire Navarro. Toutefois il se pose une difficulté chronologique. La préface de Piñuela est de 1680; or Navarro n'est arrivé en Chine qu'en 1686, et ne devint commissaire provincial qu'en 1696. L'édition serait alors sensiblement postérieure à l'achèvement du mss. Streit, V, 2442, date le *Tch'ou-houei wen-ta* de "Canton 1688", mais je ne sais si c'est vraiment une date d'édition ou si nous n'avons pas ici une faute d'impression pour 1680, date de la préface.

P. 652, l. 3—4: "So ko san lao ie". Il s'agit, comme le dit le P. v. d. W., de 索額圖 *So-ngo-t'ou*, oncle de l'Impératrice, ami des missionnaires, et l'un des négociateurs du traité de Nerčinsk; cf. *T'oung Pao*, 1924, 363; 1929, 196. Les missionnaires l'appellent

généralement “Sosan”, ce que j’ai toujours supposé être 索三 So San, “So le Troisième [fils]”. Mais alors je ne comprends pas le “So ko san” d’Agustín de San Pasqual.

P. 670: “xe la” ne peut signifier “pierre faite de cire” et supposerait “cire minérale”; mais, puisqu’un autre passage montre qu’il s’agit d’étain, il n’y a pas à chercher ici de la cire, et il fallait s’en tenir à l’explication subsidiaire par 錫鐵 *si-la*, étain.

P. 677: Les missionnaires, interrogés à Kouei-lin (Kouang-si) sur la raison qui leur y faisait désirer une maison, répondirent que c’était pour “garder le tombeau du Père”; en note, le P. v. d. W. suppose qu’il s’agit du tombeau d’André-Xavier Koffler. Mais Koffler dut être massacré par les Tartares dans le Sud-Ouest du Kouang-si (peut-être à 田州 T’ien-tcheou), alors que la région de Kouei-lin était perdue depuis plus d’un an pour le prétendant Ming, et, si l’eunuque P’ang T’ien-cheou lui fit, comme on le dit parfois, élever un tombeau, ce ne put être à Kouei-lin (cf. *T’oung Pao*, 1934, 132—134). Mais j’ignore qui est le père réellement visé dans le présent récit.

Je ne voudrais pas terminer ce compte rendu sans rendre hommage à l’énorme travail que suppose ce gros volume, très bien établi et annoté.

P. Pelliot.

Olov JANSÉ, *Briques et objets céramiques funéraires de l’époque des Han appartenant à C. T. Loo et Cie*, Paris, Éd. d’art et d’histoire, 1936, in-4, 40 pages et 32 planches.

M. C. T. Loo continue de réunir des séries d’un assez grand intérêt artistique ou archéologique pour que des savants autorisés acceptent volontiers de les publier. Sans avoir l’importance des bronzes ou des jades, les céramiques du présent volume, auxquelles l’éditeur a eu l’heureuse idée de joindre plusieurs pièces du Musée